

Par Joseph Macé-Scaron

Religion et beauferie de gauche

C'est un microévénement, une rognure du temps, mais qui en dit long sur les dérives de discours politiques sombrant dans les accommodements déraisonnables. Ce dimanche 18 décembre, invité de France 3, Benoît Hamon, candidat à la primaire d'une gauche de gouvernement ingouvernable, a réagi au reportage de France 2 du 7 décembre dernier, montrant l'interdiction faite aux femmes de consommer dans des cafés à Sevran (Seine-Saint-Denis) et Rillieux-la-Pape (Rhône). Le moins que l'on puisse écrire est que l'indignation de l'ancien ministre de l'Éducation nationale était très relative. Dans un premier temps, Hamon a invoqué le passé : « Historiquement, dans les cafés ouvriers, il n'y avait pas de femmes. » Passons sur une affirmation qui a été vite démentie par des illustrations d'époque quand ce n'était pas par un rappel de la haute figure de Gervaise Macquart dans *l'Assommoir* de Zola. Reste que l'« argument » est ici peu banal : faut-il interdire aujourd'hui le droit de vote aux femmes et leur enlever leur chéquier sous prétexte que jadis, en France, c'était le cas ? Le socialisme, une idée vieille ?

Mais le pire était à venir, car cette contorsion historique n'avait pour but que d'affirmer : « Remettons des questions sociales avant de mettre des questions religieuses sur ces sujets-là ! » Et voilà, on y revient toujours. Et cela permet d'interpeller la responsabilité de... la République. Bon sang, mais c'est bien sûr ! Tout problème provient de cette gueuse ! N'est-elle pas coupable d'avoir laissé « s'installer des ghettos sociaux qui sont devenus des ghettos où, aujourd'hui, l'espace public peut être ainsi ». Résumons : le malheur social, le déclassement et la pauvreté conduisent nécessairement au sexisme. Décidément, avec la beauferie de gauche, le PIR (Parti

des indigènes de la République) n'est jamais bien loin. Et revient en mémoire cette pensée de Virginia Woolf : « *L'histoire de la résistance des hommes à l'émancipation des femmes est encore plus instructive que l'émancipation des femmes.* »

Dans des périodes de rétractations identitaires comme celle que nous connaissons aujourd'hui, il est rare que la femme soit à l'honneur. Et cela est encore plus rare quand la religion mène le bal, n'en déplaise à Benoît Hamon qui, s'il avait moins les yeux rivés sur sa circonscription électorale, se rendrait compte que toutes les religions, à des degrés variables, relèvent d'antiques bannières.

Car peu importent la déesse celtique Brigit, la Sophia des Russes, la Mari des Basques, l'Isis des Égyptiens, l'Aditi, mère divine de l'Inde, et toutes les déesses primordiales de l'aube de l'humanité. Peu importent ces figures telluriques, aqua-

tiques ou éoliennes aux hanches larges et aux seins lourds. Peu importent ces cultes passés à célébrer l'abondance, la fécondité et la maternité. Toutes ces histoires que l'on pourrait croire inventées par un homme qui fut, enfant, bercé trop près du mur, finissent par cette locution latine : « *Tota mulier in utero.* » Ce dogme permanent que la femme a le redoutable « privilège » que l'honneur d'un groupe, d'une tribu, de la nation réside entre ses cuisses.

« *Les religions du Livre détestent les femmes* », écrit Michel Onfray dans son *Traité d'athéologie*, qui trace en une phrase le destin qui leur est assigné : « *Quand elles s'occupent de leur mari, lui font la cuisine, règlent les problèmes du foyer, quand elles ajoutent à cela la nourriture des enfants, leurs soins, leur éducation, il ne reste plus de place pour le féminin en elles : l'épouse et la mère tient la femme, ce sur quoi comptent les rabbins, les prêtres et les imams pour la tranquillité de l'âme.* » >

LE COUP DE CRAYON DE GROS

RENDEZ-VOUS EN 2017.



➤ Naïvement, on aurait pu croire que l'époque contemporaine récente allait marquer sinon un progrès, du moins une évolution sensible dans la situation des femmes. Or, aujourd'hui, résonne comme une prophétie cette mise en garde de Simone de Beauvoir aux lectrices du *Deuxième Sexe* : « N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes votre vie durant. »

ON A REMPLACÉ LA VIEILLE ANTIENNE "TU DOIS RESPECTER TON MARI" PAR "TU DOIS TE RESPECTER".

Dans la préface à la dernière réédition de son livre *Ainsi soient-elles*, l'écrivain et féministe Benoîte Groult ne dit, au fond, pas autre chose : « A toutes celles qui vivent dans l'illusion que l'égalité est acquise et que l'Histoire ne revient pas en arrière, je voudrais dire que rien n'est plus précaire que les droits des femmes. A celles qui ne regardent ni derrière elles ni autour, je voudrais rappeler que [...] les Algériennes, les Iraniennes, les Afghanes et tant d'autres, qui avaient goûté aux premiers fruits de la liberté, ont disparu, du jour au lendemain, sous un voile de silence. »

La perversité de l'admonestation religieuse est que l'on a remplacé la vieille antienne « Tu dois respecter ton mari » par « Tu dois te respecter ». Oui, c'est au nom de ce souci d'apprendre aux femmes à se respecter que l'on recycle tous les souverains poncifs des siècles précédents. « Cache-toi, c'est pour ton bien. » C'est au nom de ce souci que bon nombre de publicistes masculins à l'identité fragile veulent actuellement nous convaincre que « les femmes en font trop ». La première fois que j'ai entendu cette phrase, c'était à l'aéroport de Tunis, en 1998, de la bouche de jeunes acquis aux thèses des Frères musulmans. ■ J.M.-S.

Le retour des "classes dangereuses"

François Hollande, en renonçant à briguer un second mandat, a souligné les dangers de la candidature de François Fillon. Il a fort bien fait, car le vainqueur de la primaire de la droite et du centre incarne aujourd'hui le retour d'une droite revancharde qui ne s'est pas encore remise de la fin de l'Ancien Régime, de la nuit du 4 août et de la disparition des trois ordres, du moins de deux d'entre eux.

Son programme économique et – osons le mot – social fait resurgir le XIX^e siècle et particulièrement les périodes de la Restauration et du second Empire, époques où l'Eglise apostolique

et romaine et le patronat de d'avaient fait alliance, pour désigner les « classes dangereuses », proprement décrit par Zola.

Alors, par miracle, une odeur s'est répandue dès le soir du 27 sur le nouveau champion du réalisme qui promet aux riches demains radieux et aux pauvres classes moyennes une belle gueule au soir du second tour de l'élection présidentielle. *Deo gratias!* Enfin, c'est de l'œuvre – la Sécurité sociale – par le Conseil national de la Résistance.

MAURICE LAFONT, TOULOUSE

Bravo, les pros !

Le biopic réalisé par Clint Eastwood, *Sully*, raconte l'atterrissage forcé d'un Airbus 320 sur l'Hudson, aux Etats-Unis, le 15 janvier 2009. Les 155 passagers furent sauvés. Le commandant de bord, Sullenberger, montra un grand professionnalisme et ne manqua pas de souligner que l'heureuse conclusion, on la devait également à son copilote, au personnel navigant, aux différents

services publics new-yorkais aux passagers qui furent disciplinés.

Les propos du commandant de bord pourraient être la morale d'une fable. Il nous est loisible de l'appliquer à des situations politiques, économiques, sociales. « *La peur est ce qui reste de la peur que l'on a oubliée* », écrivait Jean Rostand dans *Pensées d'un biologiste*. ■ RAYMOND

SAINT-JEAN-DE-LUZ

DIX-HUIT MOIS DE REPOS !

Nos dirigeants aiment se rendre sur le fleuron de notre marine, à savoir le *Charles-de-Gaulle*, vitrine de notre indépendance militaire. Hélas, dans quelques semaines, il leur sera impossible de l'honorer de leur présence. Il sera en effet en convalescence pour dix-huit mois chez lui, à Toulon ! Daech pourra respirer et peut-être se refaire ! Mais comment nos hommes politiques n'ont-ils pas pensé un seul instant qu'il fallait au moins lui donner un frère, à notre *Charles* ? Faudra-t-il un jour que nos

LE "CHARLES-DE-GAULLE", seul porte-avions de la marine française.



aviateurs, qui surveillent notre espace aérien, ne le fasse que les jours pairs ? Aujourd'hui, alors que nous sommes les seuls en Europe à avoir une vraie défense, par ailleurs très sollicitée, et que

le prochain président américain envisage de réduire son aide, nous risquons fort de payer l'incompétence de nos élites ! Pauvre *Charles* unique ! ■ JEAN NIEZGODA, TOMBLAY